
EDITORIAL

A l'abbaye de Labussière, le 4 mars 1978, des prêtres, des religieuses et une cinquantaine de jeunes se sont réunis autour de Monsieur Gelineau (prêtre) pour parler de la question des assemblées dominicales de chrétiens en l'absence du prêtre. Le 4 janvier, à Corcelles-les-Cîteaux, nous avons déjà eu l'occasion d'entendre l'évêque de Dijon s'exprimer à ce sujet.

On voit maintenant, surtout dans les villages où l'on constate une diminution importante dans l'effectif de prêtres, des catholiques qui se rassemblent pour prier, pour lire les Ecritures et pour chanter. Certains laïcs font une explication de texte, d'autres donnent même la communion.

Monsieur Gelineau, au cours de la journée du 4 mars, a fait remarquer que ces assemblées reproduisent, en fait, «la forme tout à fait primitive du culte chrétien». Dans le bulletin publié par l'évêché, nous avons lu ceci : «Une assemblée de chrétiens en l'absence du prêtre est une formule tellement neuve à notre époque, qu'il est bien normal qu'elle se cherche, qu'elle tâtonne.» (No 93, 28 avril 1978).

La notion de prêtrise fut évidemment introduite dans l'Eglise bien des siècles après la mort des apôtres ; il n'y avait ni messe, ni «consécration» du pain et du vin, dans l'Eglise primitive. Par conséquent, une assemblée de chrétiens sans prêtre n'est pas, en soi, une formule neuve. Les théologiens catholiques savent fort bien que cette forme d'assemblée (on pourrait dire «d'église» est la seule qui soit véritablement conforme à ce qu'on trouve dans les Ecritures et dans l'Eglise primitive ; ils savent que le repas du Seigneur se prenait dans la plus grande simplicité ; l'un d'entre eux, prêtre d'une érudition

incontestable, a présenté, le 11 mars 1978, au grand séminaire de Dijon, le point de vue biblique concernant le «repas eucharistique» et a invité les catholiques présents à réviser certaines de leurs conceptions.

C'est le prêtre qui, théoriquement, peut «offrir à Dieu le sacrifice eucharistique au nom du peuple tout entier» (VAT. II «Lumen Gentium» ch. 2). Mais, aujourd'hui, il n'y a plus assez de prêtres. Il faut donc changer les doctrines, les adapter aux circonstances présentes. Maintenant, il est possible à l'un des chrétiens présents de donner la communion.

Et c'est ainsi qu'on revient à l'Eglise primitive, à sa forme, à ses enseignements. Mais on y revient parce qu'on est obligé d'y revenir ; on redonne un rôle aux «laïcs» parce qu'il n'y a pas assez de prêtres !

Mais Vatican II est formel : «les prêtres rendent présent et appliquent, dans le sacrifice de la Messe, l'unique sacrifice du Nouveau Testament» («Lumen Gentium» ch. 3). De ce fait, l'Eglise catholique se trouve, à l'heure actuelle, dans un dilemme pratiquement insoluble. L'un des chrétiens présents à l'assemblée dominicale, nous dit l'Eglise, peut donner la communion ... mais cette même assemblée, où l'on partage le pain et le vin, demeure, malgré tout, «sans consécration du pain et du vin», elle se déroule «en dehors de toute présence eucharistique» (Eglise en Côte d'Or, No 93 page 11). Les catholiques présents prennent donc la communion, mais le clergé leur fait bien comprendre qu'il ne s'agit pas du véritable repas eucharistique car il n'y a pas eu de consécration du pain et du vin par un prêtre !

Depuis des années nous invitons tous ceux qui se disent chrétiens à revenir aux enseignements de l'Eglise primitive. Ce ne sont pas les circonstances du moment qui nous y obligent, mais une conviction que la seule Eglise du Christ est celle qui se place sous l'autorité de Jésus-Christ et de ses apôtres, qui ne retranche ni n'ajoute à leurs enseignements contenus dans le Nouveau Testament.

Depuis des années, à Lille, à Paris, à Reims, à Lyon, à Grenoble, dans bien des villes et des villages de France, de Belgique et de Suisse, des assemblées de chrétiens rompent le pain sans prêtres, ni consécration eucharistique ; depuis des années, dans ces assemblées, on lit la Parole de Dieu, on chante, on commente l'Ecriture ; oui, depuis des années des chrétiens ont choisi la forme tout à fait primitive du culte chrétien ...

Pendant que l'Eglise de Rome élabore de nouveaux décrets, publie de nouveaux volumes remplis de nouveaux dogmes, qu'elle se déchire entre progressistes et traditionalistes, qu'elle se demande jusqu'à quel point elle doit revenir aux Ecritures ... des millions de catholiques attendent ... attendent les décisions du clergé, attendent les changements tant désirés, la réforme tant nécessaire.

Dieu soit loué, la réforme ne s'est pas arrêtée à la mort de Luther ! Des milliers de catholiques, et même des prêtres, ont renoncé aux traditions humaines, ont choisi de mener jusqu'au bout la bataille contre l'apostasie. L'Eglise primitive a été restaurée, et continuera à l'être. Pourquoi ne pas y participer, vous aussi ?